

**CRITIQUE, festival. 31ème
Festival MUSIQUE & MÉMOIRE,
Luxeuil-les-Bains, Basilique
St-Pierre St-Paul, le 3 août
2024. Emmanuel Arakélian,
orgue. Julien Freymuth,
contre-ténor. Charpentier, De
Grigny, JS Bach...
« Magnificat »**

**Temps fort de chaque édition du Festival
Musique & Mémoire, le grand concert du
soir à la Basilique Saint-Pierre Saint-
Paul qui met en scène le grand orgue
historique, instrument remarquable du
XVIIème [1617], classé dès 1845.**

**Pour son 2ème concert au Festival,
l'organiste Emmanuel Arakélian réussit un
tour de force en offrant un jeu à la fois
spectaculaire et nuancé qui dévoile comme
jamais l'infinie palette des couleurs et
accents dont est capable l'instrument.**

Plus qu'un concert, c'est une expérience musicale totale qui permet d'entendre les prouesses sonores d'un instrument aussi redoutable à jouer [et à comprendre] qu'il est impressionnant par ses dimensions (5 plans sonores : positif de dos, grand-orgue, résonance, écho, pédale) ; le cul de lampe totalement sculpté offrant un programme iconographique qui mêle mythologie et histoire biblique, mérite à lui seul d'être vu.

Julien Freymuth / Emmanuel Arakélian DR

C'est d'ailleurs à chaque session de musique, ce décor saisissant, qui s'offre à la délectation du spectateur. Au moment de chaque concert à la Basilique, le tableau étant déployé au pied de l'orgue.

Emmanuel Arakélian a construit son programme autour de pièces célébrant La Vierge, en particulier du **Salve Regina**. Outre la puissance et les miroitements insoupçonnés de l'instrument, moments déjà remarquables, l'organiste sait transmettre dans sa conception de l'architecture sonore, à travers ses choix de registre et dans un équilibre somptueux de la texture musicale, une intelligence interprétative indiscutable.





Il faut dompter l'instrument c'est à dire en comprendre tout le potentiel expressif, en maîtriser les incontournables choix dans les étagements sonores, dans l'organisation des plans expressifs. En réalité c'est peu dire que le musicien titulaire par quartier des orgues de la Basilique Saint-Maximin la Sainte Baume, éblouit par la clarté polyphonique, les

nuances, et la fluidité rythmique. Il révèle ce soir des combinaisons et des mélanges d'une beauté à couper le souffle. Il s'accorde aussi à la voix à la fois intense et claire du contre-ténor **Julien Freymuth** lequel débute le concert depuis la chaire dans la nef, entonnant un chant fervent et ample [antienne grégorienne sur le texte du Salve Regina] qui se déploie lui aussi, occupant tout l'espace sous la voûte.

2ème concert d'Emmanuel ARAKÉLIAN
à Musique & Mémoire
Miroitements sonores du grand orgue
historique
de la Basilique Saint-Pierre Saint-Paul
de Luxeuil-les-Bains



La sélection des morceaux excellemment enchaînés fait un tour d'Europe dont une sublime étape française, avant Bach [et la sublime Passacaille magistralement réalisée], une délectable séquence française qui comprend un trio idéalement adapté aux qualités propres de l'instrument : Charpentier, Paulet, de Grigny...

L'ouverture du programme convoque d'abord l'Espagne de **Cabanilles**, une pièce modale dont le ton est le même que la pièce suivante, « l'Ego flos campi » du grand **Claudio Monteverdi** – l'art des enchaînements et des passages est comme on a dit l'un des temps forts de ce programme, convaincant du début à la fin. Le timbre perçant et rond du contre-ténor **Julien Freymuth** en exprime la tendresse et la douce plénitude dans un éclairage dramatique idéal, conçu par un maître des lumières, acteur familier du festival, **Benoît Collardelle**.

Puis Emmanuel Arakélian dévoile l'ivresse sonore d'un autre

italien du plein XVIème, **Girolamo Cavazzoni** (1512-1577) ; son « Ricercare quarto » déploie dans un contrepoint joyeux et lumineux, une pièce enjouée presque dansante. La clarté du jeu fait entendre toutes les nuances d'une registration particulièrement réussie ; là encore, ce sont les scintillements nuancés, toutes les couleurs associées qui composent une tapisserie sonore chatoyante. Le propre de l'organiste est de nous offrir des paysages musicaux, finement ouvragés, idéalement mesurés, dans la puissance, la variété, le raffinement.

CHARPENTIER, PAULET, DE GRIGNY

Séquence délectable, l'enchaînement des compositeurs français. Le motet Salve Regina (H 23) de **Marc-Antoine Charpentier** (1643-1707) surprend d'abord par sa gravitas et sa tendresse ; la voix souple et ductile du contre-ténor en fait surgir l'intranquillité souterraine, l'intensité d'une ferveur insatisfaite ; le sentiment est certes religieux mais dans sa fragilité perceptible, il est comme nimbé d'inquiétude [quel contraste avec le faste éblouissant et oxygéné du De Grigny qui suit]... l'activité de l'orgue est suprême, accordé aux élans de la voix ; organiste et chanteur expriment ainsi l'ardeur inquiète du croyant ; la sobre et profonde prière de l'implorant.

Puis au centre de ce triptyque imprévu et d'une poésie inouïe, Emmanuel Arakélian joue une pièce d'un compositeur contemporain, **Vincent Paulet** (né en 1962), – rémois comme Nicolas de Grigny. Son « Salve Regina » est également une prière de dévotion dont la sincérité d'abord entonnée par la voix, (pour l'exposition du texte) suscite ensuite une construction sonore imprévue, comme le surgissement d'un monde étrange, commentaire du texte lui-même, mais aussi expression du divin, dans un cheminement sonore enveloppé d'un nimbe grave et mystérieux ; les intervalles y sont vertigineux, et

les suraigus percent les vagues ténébreuses ; comme les lumières dont nous avons parlé, l'orgue s'affirme dans toute sa dimension à la fois dramatique et abstraite ; la partition suractive façonne un formidable théâtre d'ombre et d'éclats fulgurants ; plusieurs accords syncopés déchirent alors l'espace, élargissant encore le sentiment du doute, de l'inquiétude ... avant que la certitude de la ferveur ne s'affirme enfin dans une théâtralité intérieure qui questionne. Le parcours est remarquable, exploitant ainsi toutes les ressources expressives et toutes les couleurs et nuances de timbres de orgue.

Le Paulet préparait à l'accomplissement suivant : l'hymne « **Ave Maris Stella** » de **Nicolas de Grigny** (1672-1703) génie inclassable du dernier XVIIème et qui façonne ici comme un appel à la lumière de la grâce. La pièce dans sa structure même, et dans son propre cheminement se prête idéalement à l'instrument comme si elle semblait sous les doigts de l'organiste, avoir été composée pour lui : plein jeu à 5 – fugue à 5 – Duo – surtout dialogue sur les grands jeux avec l'alternance du plain-chant (***Alternatim***, principe déjà illustré dans un concert précédent du Festival par l'ensemble Les Meslanges : [LIRE ici notre critique du concert du 25 juillet 2024 à Belfort](#)).

Dans cette alternance remarquablement calibrée, la voix du chanteur se fait plus angélique contrastant avec l'ample solennité du plein jeu de l'orgue ; un orgue alors de magnificence, dont les dimensions, le caractère, la fluidité et la rondeur spectaculaire citent immédiatement les fastes versaillais, en raffinement et en puissance.

D'autant que le texte est de célébration, qui encense et glorifie la splendeur divine (et son omnipotence). Dans sa majesté sonore, l'orgue éblouit par le raffinement des couleurs et la subtilité ; le jeu d'Emmanuel Arakélian tisse alors une véritable tapisserie sonore, à la fois dense et scintillante ; une cathédrale sonore immatérielle qui donne

raison aussi au programme iconographique du cul de lampe sculpté occupant toute la partie inférieure de l'instrument. Ce dernier en effet semble jaillir de la seule force de l'Atlante qui le porte ; et au dessus de sa partie médiane – laquelle expose les 3 médaillons aux sujets opportuns (le roi David jouant de la harpe / Saint-Paul recevant les clés du Christ / Sainte-Cécile, patronne des musiciens), c'est l'orgue lui-même qui dans ce dispositif particulier, manifeste et représente l'harmonie de la cité céleste. Rien de plus évident ce soir.

La fin du programme réalise une sorte d'apothéose avec la redoutable **Passacaille de Jean-Sébastien Bach**. L'architecture se densifie et s'éclaircie ; où évidemment la construction contrapuntique et la fugue impériale expriment l'éternité de la foi, l'universalisme d'une croyance qui éblouit et se fortifie.

La Passacaille en ut mineur, BWV 582 est une partition de méditation dont les ralentis, les prodigieux effets de suspension questionnement. Il ouvrent vers une profonde introspection que chaque auditeur peut approfondir encore dans la durée de son déroulement. Le jeu d'Emmanuel Arakélian en distille une légèreté cristalline ; monumentale, l'œuvre n'en forme pas moins une conclusion d'un raffinement inouï, là encore en termes de couleurs, nuances, fluidité. Ivresse des timbres idéalement associés, jeu d'une équilibre parfait, entre lisibilité, accents et ampleur... Bach sied admirablement à l'instrument – même si certains puristes le trouveront sur l'instrument, trop « raffiné ». Ce soir, l'ampleur n'écrase rien. Elle sublime les couleurs et la clarté qui rayonnent. Soirée mémorable.

CRITIQUE, concert 31^{ème} Festival **MUSIQUE MÉMOIRE**, Luxeuil-les-Bains, **Basilique St-Pierre St-Paul**, le 3 août 2024. **Emmanuel Arakélian**, orgue. **Julien Freymuth**, contre-ténor. Charpentier, De Grigny, JS Bach... « Salve Regina »...





**ENTRETIEN avec Jean VANDAMME,
président des Amis de la
cathédrale Notre-Dame de la
Treille et Didier LALEU,
directeur artistique des
Estivales de la Treille
(Lille).**

Chaque samedi et jusqu'au 31 août 2024,
la Cathédrale NOTRE-DAME de la TREILLE,
joyau patrimonial à LILLE accueille un
festival estival d'une rare poésie. Les
concerts proposés chaque samedi à 18h30,
s'accordent à la spécificité

architecturale du lieu, en un dialogue
singulier où musique de chambre
(nouveau cette année), musique chorale,
cymbalum ou flamenco ... subliment la
rencontre unique de la lumière et de
l'architecture. L'expérience artistique
fait la délectation des visiteurs à
chaque session. Incontournable.



CLASSIQUENEWS : En quoi l'édition 2024 prolonge-t-elle les précédentes ?

Les concerts des Estivales 2024 sont comme les éditions précédentes placés sous le signe de l'éclectisme avec une programmation riche et variée. Il y en a pour tous les goûts. Ce samedi 27 juillet par exemple, il y a eu un récital de piano. En août, il y aura un concert autour du cymbalum, instrument plus rare, lié à l'Europe de l'Est. Puis un récital de guitare classique qui regardera aussi du côté du flamenco. Et comme chaque année, le Caritas Chamber Choir de Canterbury revient avec des oeuvres de Rheinberger, Bruckner, Holst et Fauré, ainsi qu'une oeuvre de Benedict Preece qui dirige l'ensemble.

Nous nous promenons chaque semaine en musique au fil des siècles et des genres musicaux et nous invitons le public des Estivales à s'arrêter un peu plus d'une heure pour découvrir des artistes dans des programmes de qualité.

**CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des nouveautés cette année ?
Lesquelles et pourquoi ?**

Oui, il y a plusieurs nouveautés. La Maîtrise de la cathédrale de Lyon qui s'est arrêtée à Lille dans le cadre d'une tournée européenne, un jeune septuor à cordes et vents sur instruments d'époque (Ensemble Auskulti), une première dans ce festival, avec un programme consacré à Beethoven, ainsi qu'une pianiste virtuose ukrainienne de renommée internationale, Kateryna Kulykova, aux nombreux prix d'excellence.

CLASSIQUENEWS : Comment exploitez-vous toutes les ressources de la Cathédrale dans le déploiement et la réalisation du Festival ? (Équation architecture et concerts / intégration de l'orgue et ses spécificités ...)

A l'heure où le soleil estival illumine la façade de marbre translucide de Peter Rice et la rosace de Ladislav Kijno, c'est à ce moment que, chaque samedi de juillet-août à 18h30, la musique résonne sous les voûtes de la cathédrale entre néo-gothique et contemporain et fait vibrer le cœur du public à l'unisson des artistes.

Selon les concerts, les artistes se placent devant la façade, près du plateau liturgique ou au centre de la Cathédrale. Le mélange du spectacle visuel de cette magnifique cathédrale avec l'écoute musicale est pour les spectateurs un instant privilégié. Ils en témoignent souvent.

Le grand orgue, qui fait l'objet d'un festival nouvellement lancé en avril dernier avec quatre concerts dont deux avec les co-titulaires Ghislain Leroy et Denis Comtet, est parfois mis

à l'honneur lors des Estivales selon les programmes proposés

CLASSIQUENEWS : Avez-vous des précisions / informations sur le profil des festivaliers qui assistent aux concerts ?

Le public est composé d'habitues qui depuis 9 ans maintenant, regardent en amont les programmes proposés et ont plaisir à venir découvrir chaque semaine de nouveaux artistes. Il y a aussi des mélomanes intéressés par un programme ou un artiste en particulier et bien sûr, un public de passage. Touristes en visite à Lille qui, en fin de journée et, avant de s'attarder autour d'un repas, viennent s'installer dans un endroit dont la fraîcheur accompagne le charme du lieu tout, en découvrant des artistes.

Propos recueillis en juillet 2024

présentation 2024

LIRE aussi notre présentation générale des ESTIVALES DE LA TREILLE 2024 :

<https://www.classiquenews.com/lille-les-estivales-de-la-treille-chaque-samedi-18h30-jusquau-31-aout-2024/>

LILLE, les ESTIVALES de la TREILLE, chaque samedi à 18h30, jusqu'au 31 août 2024. Auskulti, Cymba 4, Arnaud Dumond, Caritas Chamber Choir de Canterbury, Harmonia Sacra...

Estivales *de la* Treille

SAMEDI À 18H30



ENTRETIEN avec Romain LELEU, trompettiste, à propos de son nouvel album « Nuit fantastique »...

Pour son nouvel album « *Nuit fantastique* », le trompettiste français Romain LELEU bouscule les zones de confort, ose jouer dans une vocalité propre, plusieurs mélodies et pièces originellement lyriques (entre autres) ; de quoi renouveler l'art de la trompette et aussi l'exercice de la transcription. En témoigne ce programme aussi acrobate qu'enchanteur dont chaque pièce a été cousue sur mesure pour la formation qui porte son nom, le « Romain Leleu Sextet », réunissant le trompettiste et le quatuor à cordes augmenté d'une contrebasse. Un album qui est aussi un jalon dans le parcours du musicien qui fonde ainsi son propre label « RL Records

CLASSIQUENEWS : Pour exprimer au plus juste l'univers de la Nuit et le caractère fantastique, – pour reprendre le titre de l'album, comment avez vous choisi et sélectionné les pièces de ce programme ? Selon quels critères ?



ROMAIN LELEU : Nous avons travaillé sur ce thème pour la Folle Journée, et j'ai décidé d'en poursuivre l'exploration car il m'a beaucoup inspiré. La nuit tout est différent et j'aime d'ailleurs beaucoup travailler la nuit lorsque notre cerveau est en ondes Alpha, ce qui permet une concentration différente, un moment presque hors du temps. Mais la nuit peut

aussi être source de peurs, d'angoisses, de rêveries, de romances, de fêtes etc.

Les pièces ont été sélectionnées en fonction de l'histoire qu'elles racontent d'une part (le Roi des Aulnes, Nacht & Träume, etc) ; également en fonction de l'idée que je m'en faisais de les jouer à la trompette. Et sur ce travail, nous n'avons pas dû abandonner d'idées tant le plan vocal ou symphonique se prêtait bien à l'ensemble.

J'ai également sélectionné les œuvres qui me paraissaient illustrer tous ces sentiments cités plus haut. Ainsi, la fête jusqu'au bout de la Nuit du Bœuf sur le Toit me plaisait beaucoup, d'autant plus que j'aurais beaucoup aimé partager une soirée en compagnie du Groupe des Six et du fameux Jean

Cocteau !

CLASSIQUENEWS : Quels bénéfices / Quelles qualités confirme le timbre de la trompette à travers les transcriptions ? Quel éclairage particulier sur les pièces que l'on connaissait dans leur version originale ? Y a t il des pièces qui se prêtent mieux au jeu / au timbre de la trompette ?

ROMAIN LELEU : Le fait de transcrire des œuvres me donne l'occasion d'avoir accès à un autre répertoire et de trouver un équilibre artistique entre ce que je fais en concerto, en récital, et avec le Sextet. C'est très important pour moi, pour ne pas tomber dans une sorte de routine, et j'aime beaucoup découvrir de nouvelles œuvres, à créer, ou à transcrire !

Le timbre de mon instrument peut parfois donner un nouvel éclairage, ou un éclairage différent. Par exemple, le Roi des Aulnes, dont l'arrangement fait tourner les personnages en permanence dans les différentes voix de l'ensemble, me permet de jouer le rôle du narrateur et de l'enfant. Le défi est alors de trouver le timbre qui corresponde le mieux à chacun des personnages. C'est valable pour chaque œuvre car j'aime beaucoup travailler, pas forcément en voyant des couleurs, mais en me représentant certains personnages souvent issus de mon imaginaire !

Je ne suis pas dans l'imitation mais il est vrai que j'aime beaucoup m'inspirer des voix de chanteurs, lyriques ou pas, et que je considère pleinement mon instrument comme un prolongement de la voix humaine.

Je ne sais pas si certaines œuvres se prêtent mieux au jeu ou au timbre de la trompette, je peux juste dire que si les choses sont jouées avec conviction et sincérité, alors elles fonctionnent auprès de l'auditeur !

CLASSIQUENEWS : Quels ont été les défis techniques particuliers pour réussir l'interprétation ? Sur quels points avez-vous travaillé avec les cordes du Sextet ?

ROMAIN LELEU : Il a fallu travailler sur le texte, le phrasé et le rythme de chaque œuvre que je voulais programmer sur cet enregistrement. Techniquement, le défi est constant car les œuvres sont physiquement difficiles et les différents caractères à proposer sur chaque pièce demandent un engagement physique total. Je joue beaucoup de trompette en Ut sur ce disque, un instrument réalisé en France par Adrien Jaminet, un artisan d'art, luthier pour vents, qui m'accompagne depuis un moment, et le timbre de ses instruments se marient bien avec les cordes de l'ensemble. Le côté brillant, timbré, vibré, sans jamais être écrasant, crée un bel équilibre sonore. Je suis aussi allé chercher des couleurs que je n'avais jamais exploités jusqu'alors, justement grâce à ce répertoire nocturne !

Avec les cordes, il est souvent question, comme dans chaque formation, d'intonation, de répartition, de placement. C'est un travail qui me passionne toujours et me fait progresser.

J'aime aussi m'inspirer de leurs modes de jeux, très variés, pertinents, et de leurs articulations, dont le spectre me paraît toujours plus large de ce que nous pouvons faire chez les cuivres. Un travail de longue haleine, mais totalement passionnant.

CLASSIQUENEWS : Dans ce programme : une pièce favorite / un enchaînement clé particulièrement réussi ?

ROMAIN LELEU : Il y en a plusieurs, mais comme le programme est bien sûr décliné en plusieurs versions de concerts, l'enchaînement « Round Midnight / Night in Tunisia » est particulièrement intéressant à jouer. J'ai beaucoup de plaisir à aborder « la Danse Macabre », justement en allant chercher des articulations plus poussées, sans en faire une pièce de

bravoure pour autant. Une danse qui permet de s'installer dans cette Nuit Fantastique et de se laisser aller à l'aventure ! J'ai aussi un faible pour « Nacht und Träume », qui me permet de m'exprimer profondément, mais simplement. Les choses les plus belles sont souvent les plus simples !

CLASSIQUENEWS : Une anecdote / un souvenir lié à la conception du programme, et au moment de son enregistrement ?

ROMAIN LELEU : Beaucoup de bons souvenirs et d'anecdotes en effet !

D'abord la conception a été un vrai plaisir, mais aussi une recherche, afin de trouver quelle pièce pourrait évoquer tel ou tel sentiment ou ressenti de cette Nuit Fantastique.

Au moment de l'enregistrement, nous avons eu le plaisir, une fois les répétitions faites, de travailler en totale immersion, dans le cadre de la Ferme de Villefavard, qui offre la possibilité de travailler dans des conditions particulièrement sereines. Nous étions totalement immergés dans le projet pendant plusieurs jours, loin du bruit et du stress de la ville, pour une résidence / enregistrement précieuse et importante pour moi, notamment grâce au soutien de Génération Spedidam. Un accompagnement parfait qui nous a permis d'aller au fond des choses.

L'anecdote ou le souvenir marquant est que toute cette aventure s'est programmée en 24 heures ; nous avons pu avoir, les équipes, le lieu, et l'ingénieur du son que je voulais, preuve que les planètes étaient bien alignées !

CLASSIQUENEWS : Que représente cet album à ce moment précis de votre vie de musicien ?

ROMAIN LELEU : C'est d'abord une étape importante car ce disque marque la création du label RL Records, lié à notre structure.

Cela trottait dans mon esprit depuis un moment, et nous nous sommes, avec mes équipes, lancés dans cette nouvelle aventure avec engagement et abnégation. Je suis également ravi de pouvoir proposer une déclinaison de cet album en LP, et en Dolby ATMOS. Je tenais à ces formats également.

Ce disque n'est pas non plus un album de plus à mes yeux car il représente une évolution significative du parcours de l'ensemble, une nouvelle étape dans l'exploration d'une thématique, une recherche du timbre plus poussée, et ouvre une nouvelle page à travailler pour l'avenir ! Et j'en suis ravi !

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, que vous apporte le fait de jouer au sein de votre propre Sextet ?

□

ROMAIN LELEU : Je prends beaucoup de plaisir à construire les différents programmes, et à les jouer en concert. Le sextet est l'un de mes projets personnels phares, initié il y a 15 ans. Avec ce projet j'ai pu changer l'image de mon instrument, parfois un peu poussiéreuse ou désuète, ou même « drôle » ! J'aime donner ces programmes qui font plaisir à écouter, mais qui sont également intéressants à jouer. L'idée n'est jamais de tomber dans une certaine facilité, cela ne me ressemble pas.

Alors, je prends autant de plaisir à jouer un lied de Schubert, ou la suite du Bœuf sur le Toit, qu'une musique de film ou une chanson...selon moi, étant donné que les œuvres ont été soigneusement « sélectionnées », magnifiquement arrangées, et interprétées avec sincérité, alors elles sont tout aussi acceptables ou valables qu'une œuvre du répertoire. C'est ce que je défends avec conviction.

Le fait de jouer avec l'ensemble me donne aussi beaucoup de souplesse et de diversité.

J'aime beaucoup jouer en concerto, j'aime également le cadre

intimiste d'un récital avec piano par exemple, mais ce que je développe avec l'ensemble est tout à fait différent, car tout le répertoire est réellement fait sur mesure pour nous, c'est donc tout à fait passionnant et unique.

Propos recueillis en juillet 2024

CD

LIRE aussi notre **CRITIQUE** complète du cd **Nuit fantastique** par le **Romain Leleu Sextet** (RL records) / CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024 :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-nuit-fantastique-romain-leleu-sextet-1-cd-rl-records-schubert-milhaud-mozart-rota-porter-rossini-monk-gillespie/>



CRITIQUE CD événement. NUIT FANTASTIQUE, ROMAIN LELEU SEXTET (1 cd RL records) – Schubert, Milhaud, Mozart, Rota, Porter, Rossini, Monk, Gillespie...

CRITIQUE CD événement. NUIT FANTASTIQUE, ROMAIN LELEU SEXTET (1 cd RL records) – Schubert, Milhaud, Mozart, Rota, Porter, Rossini, Monk, Gillespie...

Interprète engagé et entrepreneur... Le trompettiste Romain Leleu [41 ans, Victoire de la musique classique en 2009, réussit coup sur coup en un doublé gagnant, ce nouveau programme thématique [son 5e album] ; pour lequel il fonde aussi son propre label et réunit les musiciens de son propre ensemble le « Romain Leleu Sextet» .. Parmi eux, le violoniste Manuel Doutrelant signe ici nombre d'arrangements. .. Soit un répertoire inédit taillé sur mesure d'autant plus opportun qu'il permet au Sextet de déployer toutes les facettes de sa complicité manifeste.

Le trompettiste lillois et le quintette de cordes traversent toutes les étapes d'un fabuleux voyage nocturne ainsi que le

titre nous l'indique [« Nuit fantastique »].

Les morceaux choisis dessinent un riche parcours marqué par l'intériorité et l'onirisme, plaçant la trompette au devant, véritable voix claire et suave dont le chant est un guide privilégié.

Noctambule inspiré, ROMAIN LELEU, Paganini de la trompette



La vocalité du trompettiste trouve les nuances justes dans des arrangements qui touchent par leur sensibilité leur profondeur et un raffinement constant qui respecte le caractère intime des pièces originelles ; **Romain Leleu** soigne en particulier le caractère du timbre, soucieux d'écarter toujours une clarté trop lisse ou trop uniforme...

C'est avant tout sa passion de l'instrument, personnalisé, fortement caractérisé, qui ose prendre tous les risques, qui frotte et qui exprime, que l'insatiable expérimentateur défend dans ce programme superlatif, lui l'enfant du Nord, lillois, dont le père, grand interprète au tuba, incarne avant lui, l'attachement à la tradition locale, celle des harmonies de cuivres.

Ceci vaut pour l'ineffable plongée langoureuse, suspendue du superbe lied D. 827 « Nacht und Träume » qui plonge dans le songe enchanté ; dans le si expressif Roi des Aulnes, D. 328 (sommet dramatique de ce fantastique Schubertien qui marque idéalement l'engagement des interprètes à servir leur thème) ; l'agilité colorature du trompettiste subjugué tout autant

dans l'air redoutable de la Reine de la nuit d'après La flûte enchantée de Mozart dont il fallait oser s'attaquer à l'éblouissante écriture stratosphérique.

Les musiques de films (Ryuichi Sakamoto pour Talons aiguilles / Nino Rota pour Fellini), plusieurs standards du jazz (Cole Porter, Thelonius Monk,...), l'emprunt à West Side Story, et les musiques symphoniques [livresse pétillante des deux Milhaud ; saillies grinçantes du Saint-Saëns, souveraine volupté du Rimski-Korsakov à partir duquel s'est bâti tout le programme],... Autant d'airs boire de tune ainsi réinvestis qui inspirent au trompettiste de somptueux moments qui réconcilient virtuosité, maîtrise technique, nuance, profondeur émotionnelle.



Outre sa riche palette expressive, l'enjeu du programme nourrit le répertoire de la formation comme il souligne davantage la richesse d'un parcours qui joue aussi des styles et des répertoires : pur classique, populaire, jazz, cinéma... De quoi composer une mixité bouillonnante et heureuse, toujours subtilement calibrée et juste.

CRITIQUE CD événement. NUIT FANTASTIQUE, ROMAIN LELEU SEXTET (1 cd **RL records**) – Schubert, Milhaud, Mozart, Rota, Porter, Rossini, Monk, Gillespie...

Entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec ROMAIN LELEU**, à propos de son cd « Nuit fantastique », avec le Romain Leleu Sextet : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-romain-leleu-trompettiste-a-propos-de-son-nouvel-album-nuit-fantastique/>

ENTRETIEN avec Romain LELEU, trompettiste, à propos de son nouvel album « Nuit fantastique »...

Pour son nouvel album « *Nuit fantastique* », le trompettiste français ROMAIN LELEU bouscule les zones de confort, ose jouer dans une vocalité propre, plusieurs mélodies et pièces originellement lyriques (entre autres) ; de quoi renouveler l'art de la trompette et aussi l'exercice de la transcription. En



témoigne ce programme aussi acrobate qu'enchanteur dont chaque pièce a été cousue sur mesure pour la formation qui porte son nom, le « Romain Leleu Sextet », réunissant le trompettiste et le quatuor à cordes augmenté d'une contrebasse. Un album qui est aussi un jalon dont la réalisation correspond aussi à la naissance de son propre label « RL Records » ...

**AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON. Nouvelle saison 2024
– 2025 (Nikolaj Szeps-**

**Znaider, direction musicale).
Mahler, Chostakovitch, Ravel,
les 50 ans de l'Auditorium,
Leonard Slatkin, Nathalie
Stutzmann, Steven Isserlis...**

**L'Auditorium Orchestre National de Lyon
promet, pour sa nouvelle saison 2024 –
2025, une aventure musicale placée sous
le signe de l'excellence et de
l'éclectisme, avec comme point fort : les
50 ans du bâtiment (écrin abritant
l'Auditorium « Maurice Ravel », inauguré
en février 1975)... La présence d'artistes
qui ont marqué son histoire musicale
animera cet anniversaire tout au long de
la saison, et seront conviés à la fête
entre autres : Steven Isserlis, Jeneba
Kanneh-Mason, Sarah Connolly, Saleem
Ashkar, Isabelle Faust, Alexander
Melnikov, Andreas Staier, Yefim Bronfman,
Ibrahim Maalouf, Astrig Siranossian,
Pierre-Laurent Aimard, Sandrine Piau,
David Grimal, Julia Fischer, Renaud**

**Capuc_\on, Stuart Skelton, Johanna
Malangré, Nathalie Stutzmann, Tabita
Berglund, Simone Young, Eva Ollikainen...
et le chef Leonard Slatkin...**



**Immersion dans la cité, sur le
territoire
Ouverture sur le monde**



Le directeur général **Nicolas Droin** a concocté une programmation festive et « *ouverte sur le monde* » qui s'adresse à tous les publics : « *avertis ou neóphytes, amateurs de musique symphonique ou fe´rus de jazz, fans de pop ou aficionados de musiques du monde, be´be´s, enfants ou adolescents, sans oublier les personnes en situation de pre´carite´ ou de handicap...* ». Et même les étudiants auxquels des offres sont réservées... avec aussi une offre renforcée et des actions de sensibilisation accrues vers les scolaires et les jeunes spectateurs. La diversité des spectateurs fait aussi la diversité de l'offre culturelle.

L'Orchestre s'adresse plus que jamais aux Lyonnais(es), partout dans la ville (**Salle Molière, Palais de la Mutualité, Musée des confluences, Villa Gillet...** à travers même un concert gratuit hors normes, « *Mozart fait son cinéma* », au Centre commercial Westfield La Part-Dieu (le 25 sept à 12h30), et

circulant au-delà de la cité. La volonté est d'ouvrir et d'élargir (35 000 places à moins de 10 euros tout au long de la saison...), de rayonner sur le territoire grâce à de nombreux programmes hors de l'Auditorium cœur de ville (quartier Part-Dieu), portés par un réseau revivifié de partenaires locaux. Des thématiques structurent la saison et guident le spectateur-auditeur au fil des propositions en reliant partition jouée, auteur, tableau... La musique comme formidable vecteur de découvertes illimitées au carrefour des arts et des disciplines.

Partage, altérité, différence



Parmi ces thèmes ciselés par le directeur musical **Nikolaj Szeps-Znaider** : le cycle dédié au maestro **Leonard Slatkin** (concert Copland Chostakovitch, les 3 et 5 oct / concert Barber, Gershwin, le 11 oct...), l'Amérique (bientôt à l'heure électorale), **Vienne**

éternellement inspirante et ses compositeurs, avec **Schubert** et surtout **Mahler** (4ème *Symphonie*, *Chant de la Terre*...), et aussi les compositeurs dont les anniversaires font l'actualité de 2025 ; **Johann Strauss fils** (concert dirigé par le violon solo du Philharmonique de Vienne : **Rainer Honeck**, programme « *Nouvel an à Vienne, valse & polkas* » les 29, 30, 31 déc et 1er janvier 2025), **Chostakovitch** (« sonorités sombres et grinçantes » des *Symphonies n°5 et 11*...), **Maurice Ravel** dont l'Auditorium porte le nom comme dit précédemment (nombreux concerts dont *Les Valses nobles et sentimentales*, *Shéhérazade*, les 14 et 15 fév, concert gala pour les 50 ans de l'Auditorium ; « Marathon Ravel » avec les musiciens de l'Orchestre, sam 22 mars 2025...), **Berio**, **Boulez** et même **Saint- Exupéry** dont la

déclaration « *Si tu diffé`res de moi mon fre`re, loin de me nuire, tu m'enrichis...* » vaut manifeste d'un humanisme exemplaire et fraternel. **Nikolaj Szeps-Znaider** souligne combien ces mots sont essentiels pour le monde ; ils colorent aussi la programmation elle-même dont l'ouverture et l'éclectisme sont les garants de nouveaux moments privilégiés de partage et d'entente, célébrant les bienfaits de l'altérité et de la différence : « *...é`veiller notre curiosité` pour un ailleurs, nous enrichir de ce que l'on ne connai`t pas, de ce que l'on croit connai`tre, de ce que l'on connai`t de`ja`, mais autrement.* »

L'**Orchestre National de Lyon** aime inviter ses confrères pour découvrir d'autres sonorités collectives. Ainsi parmi les ensembles invités en 2024 – 2025 : Anima Eterna, Le Concert spirituel, l'Orchestre des Champs-Élysées (*Symphonies n°4 et 7* de Beethoven / **Philippe Herreweghe**, direction, le 21 mai 2025), la Cappella Mediterranea (*Les Indes Galantes* de Rameau / **Leonardo Garcia Alarcon**, direction, le 4 juin 2025)... Citons également, l'invitation faite à la cheffe **Nathalie Stutzmann** dirigeant la 5ème *symphonie* de Chostakovitch (les 19 et 20 déc)...

Au total, ce sont plus de 170 levers de rideaux, 160 concerts, comprenant aussi de nombreuses animations et événements (ateliers sonores, conférences, *afterworks*, *week-ends* festifs, cycles thématiques, nouvelles expériences immersives et inclusives...) qui en font le cœur névralgique de l'expérience musicale à Lyon. Coup de cœur pour le ciné-concert « *Jurassic Park* » avec l'Orchestre à son complet, les 14, 15, 16 et 17 nov 2024...

Découvrez toute la saison 2024 – 2025 de l'Auditorium – Orchestre National de Lyon, le détail des programmes, des interprètes invités ici :
<https://www.auditorium-lyon.com/fr/programmation?type=126&sais>

Auditorium Orchestre National de Lyon
Saison 2024 – 2025

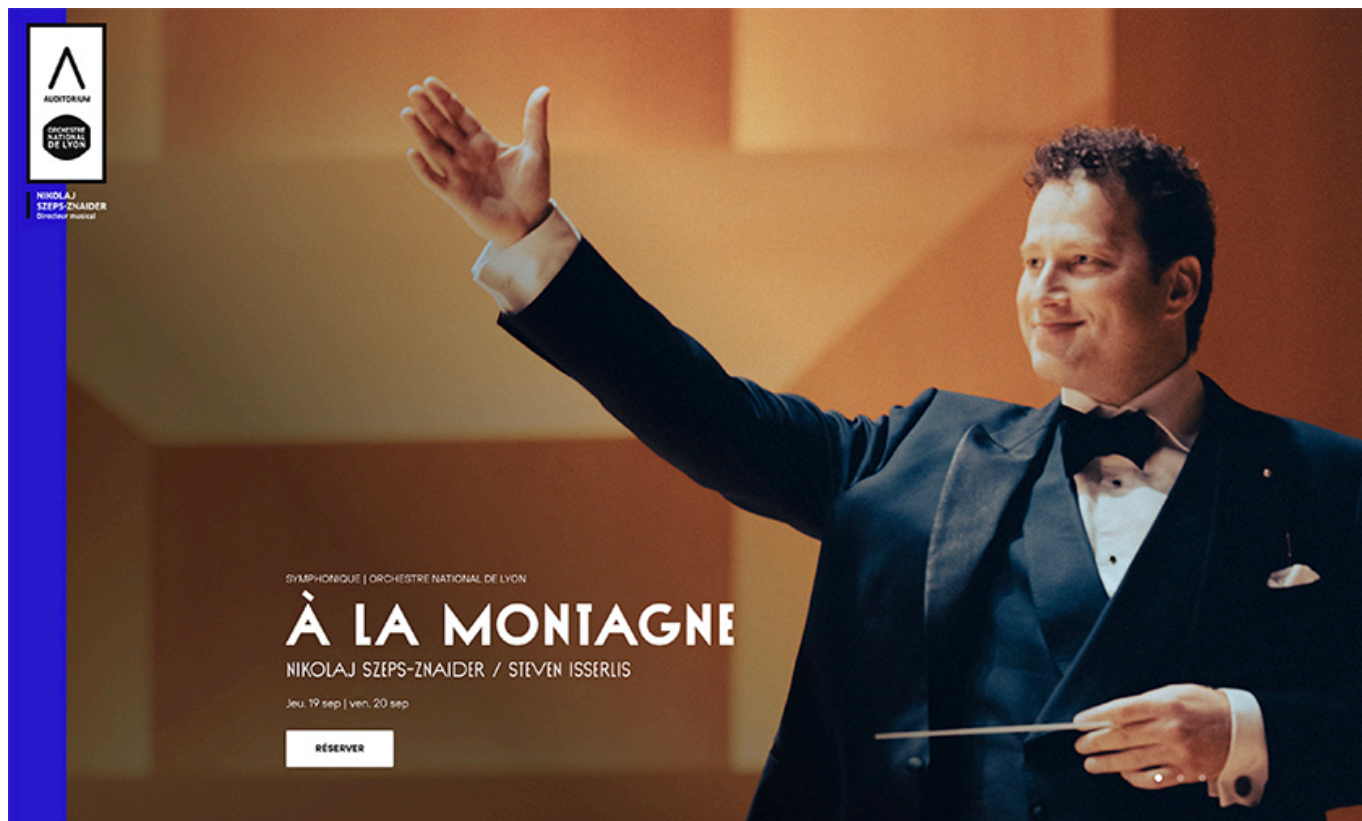
TEMPS FORTS SYMPHONIQUES

Sélection des concerts sous la direction du directeur musical,
Nikolaj Szeps-Znaiders

Jeudi 12 sept 2024

OUVERTURE ce jeudi 12 sept 2024 – programme « **RÊVERIES D'ÉTÉ** », Rêves d'été ou d'hiver, d'elfes ou de revenants ? Jugez par vous mêmes : Songe mendelssohnien, concerto de Sibelius (soliste : **Sergey Khachatryan**, violon), sans omettre le ballet de flocons dans le *scherzo* de la *Première symphonie* de Tchaïkovski dite « *rêverie d'hiver* », version 1874)... L'Orchestre national de Lyon retrouve son directeur musical **Nikolaj Szeps-Znaider** pour ce premier vertige symphonique qui lance la nouvelle saison 2024 – 2025, en soufflant le feu et brisant la glace, divins contrastes pour une exaltante expérience musicale, typiquement lyonnaise (concert diffusé sur Radio Classique) – Plus d'infos : <https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/reveries-ete>

Retrouvez le détail de chaque concert, le programme détaillé et les distributions complètes sur le site de l'**Auditorium-Orchestre National de Lyon, saison 2024 – 2025** : <https://www.auditorium-lyon.com/fr>



Jeudi 19, Ven 20 sept 2024

A LA MONTAGNE, avec Steven Isserlis, violoncelle

Ralph Vaughan Williams : Les Guêpes (ouverture)

Vincent d'Indy : Jour d'été à la montagne

Antonín Dvořák : Concerto pour violoncelle

Jeudi 31 oct, sam 2 nov 2024

UNE SYMPHONIE ALPESTRE

Wolfgang Amadeus Mozart : Concerto pour piano n° 24
(Saleem Ashkar piano) ;

Richard Strauss : Une symphonie alpestre

Ven 6 et sam 7 déc 2024

MAHLER : SYMPHONIE n°5

Luciano Berio : Rendering (d'après Schubert)

Gustav Mahler : Symphonie n° 5

2025

Jeudi 30 janvier 2025, sam 1er février 2025

LE CHANT DE LA TERRE

Franz Schubert : Symphonie n° 8, « Inachevée »

Gustav Mahler : Das Lied von der Erde [Le Chant de la terre]

Wiebke Lehmkuhl, contralto

Stuart Skelton, ténor

Ven 31 janvier 2025

Franz Schubert : Octuor

avec Nikolaj Szeps-Znaider, violon, et les musiciens de

l'Orchestre National de Lyon

1h sans entracte

Jeudi 20, ven 21 février 2025

L'EMPEREUR

Grégoire Rolland : Omoïa (version pour orchestre)

Ludwig van Beethoven: Concerto pour piano n°5, « L'Empereur »

(Yefim Bronfman, piano); Robert Schumann : Symphonie n° 3, «

Rhénane »

Jeudi 6 et ven 7 mars 2025

RAVEL : 7 mars, 150 ans de Maurice Ravel...

Maurice Ravel : Alborada del Gracioso

Manuel de Falla : Le Tricorne, suite d'orchestre n° 2

Ibrahim Maalouf : Boléro pour Ravel

(commande de l'Auditorium- Orchestre national de Lyon, de la

Philharmonie de Paris et de l'Orchestre de Pau-Béarn);
Richard Strauss : Le Chevalier à la rose, suite d'orchestre
Maurice Ravel : La Valse, poème chorégraphique

Jeudi 17 et sam 19 avril 2025

MAZEPPA, Wagner avant Wagner

Felix Mendelssohn Bartholdy : Ouverture Les Hébrides
(La Grotte de Fingal) ;
Richard Wagner : Ouverture du Vaisseau fantôme
Franz Liszt : Mazeppa
Hector Berlioz : Les Nuits d'été
Richard Wagner : Ouverture de Tannhäuser
Avec Johanna Wallroth, soprano

Sam 26 avril 2025

BRUCKNER : SYMPHONIE N°7

Felix Mendelssohn Bartholdy : Concerto pour violon
Anton Bruckner : Symphonie n° 7
Avec Julia Fischer, violon

Jeudi 15 et ven 16 mai 2025

MAHLER : SYMPHONIE N°4

Ernest Bloch « Danse », extraite des Trois Poèmes juifs
Noah Bendix-Balgley Fidl-Fantazy, un concerto klezmer (orch.
Samuel Adler)
Gustav Mahler : Symphonie n° 4

Jeudi 12 juin 2025

BEETHOVEN / ELGAR

Edward Elgar : Variations Enigma
Avec Piotr Anderszewski, piano

La billetterie est accessible pendant tout l'été 2024 et au delà pour acheter vos places et bénéficier des offres abonnement saison 2024 – 2025 :

<https://billetterie.auditorium-lyon.com/>

Consultez la brochure saison 2024 – 2025 de l'Orchestre National de Lyon :

https://www.auditorium-lyon.com/sites/default/files/upload/documents/BROCHURE%2024-25_ok.pdf

2

4

AUDITORIUM
ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON

2



5

CRITIQUE, festival. 75ème Festival de MENTON, le 31 juillet 2024. Récital Fazil Say, piano. Debussy, Ravel, Mozart, Say...

Retour attendu d'un grand artiste, familier de Menton, FAZIL SAY dernièrement plutôt partenaire de concerts chambristes mais ce soir, seul en scène dans un récital en solo qui fait la joie voire la délectation optimale des festivaliers.

On connaît de longue date sa lecture si librement fantaisiste et personnelle de la **Sonate en la majeur KV 331** [son rondo final « alla turca »] de **Mozart** : tempi réappropriés, nuances orfévrees, liberté rythmique,... intelligence du rubato d'une évidente et rare cohérence... Le geste prolonge la note qui est investie, incarnée, étirée dans toute sa longueur expressive... Chaque mesure est ici puissamment questionnée, dans la volonté d'en exprimer les ultimes enjeux : facétie, complicité communicative, et souvent ivresse émotionnelle dont le parcours est jalonné des grands appels des bras comme si l'interprète nous indiquait des mondes parallèles, accueillants, soudainement accessibles.. Comme s'il ouvrait les portes successives d'une surréalité imaginaire et parallèle, en guide improvisé et fascinant qui nous montre

l'invisible et rend vibrant l'ineffable.

Tel un funambule enivré, le pianiste multiplie les adresses aux spectateurs, soulignant chaque phrasé par un geste ouvert et amical en une chorégraphie corporelle des mains, du corps qui berce et interpelle.

La communion avec le public est d'une rare qualité et le soliste magicien des notes énigmatiques semble concentrer aussi toute la poésie du lieu, cette scène sous les étoiles au pied de la monumentale façade de la Basilique de Saint-Michel Archange ; le mur du bâtiment qui lui fait face renvoie le son, détaillant davantage encore chaque phrasé dont nous abreuve un pianiste alchimiste. Du grand art.

75ème Festival de Menton
Fazıl Say,
Magicien et poète du son



Fazil Say au 75ème Festival de Menton © Loïc Lafontaine

Dans la première partie, la soliste se montre tout aussi inspiré en nuances et poésie des lointains chez **Debussy** et **Ravel** dont il décrypte les arcanes d'un langage en commun, dont il sait tisser les liens souterrains, la viscérale gémellité. En tuilages harmoniques remarquablement réalisés, le pianiste élabore des paysages sonores d'une envoûtante immatérialité ; la texture impressionniste des œuvres choisies entre Debussy et Ravel, de *la fille aux cheveux de lin*, *la Cathédrale engloutie*, *Clair de lune* du premier... aux *Noctuelles* et *Oiseaux tristes* du second, entre autres, se déploie dans l'espace, produisant des vertiges colorés comme des brumes aquarellées.

En peintre musicien, **Fazil Say** nous inonde littéralement de vapeurs millimétrées, où scintillent des petites notes

électriques : statisme tournoyant des oiseaux ravéliens, d'une brûlante et indicible activité.

Le programme semble jaillir même de la voûte étoilée soulignant combien le pianiste est avant tout un prodigieux poète, un peintre coloriste au goût sûr et d'une richesse agogique surprenante.

La seconde partie réactive la tradition romantique des interprètes compositeurs ; le pianiste turc joue ses propres compositions ; se révèle inventeur et défricheur de sons inédits, jouant avec l'instrument, créant des accents quasi percussifs, en frappant les cordes directement sur la table d'harmonie. Outre sa **Sonate opus 99 « Yeni Hayat »** [nouvelle vie] où dans la partie centrale, le pianiste convoque le chant des étoiles, des 5 mélodies programmées, se distinguent la poésie suspendue, nostalgique de « *Kumu* » [colombe en turc] puis le dernier « *Wintermorgen Istanbul* », nouvelle immersion dans l'imaginaire, à la fois tendre, hypersensible, viscéralement mélancolique de l'auteur.

À la sensibilité intérieure de l'interprète, au jeu franc, direct parfois écorché du compositeur, surgit enfin un final non moins grandiose, une **séquence improvisée** [« **Jazz Fantaisies** »] d'après « **Summertime** » de Gershwin, énoncé, déroulé avec une délicatesse infinie, une liberté fantaisiste inouïe, un jeu tout en liberté et en facétie filigranées. Certainement la facette du pianiste qui nous enchante le plus.

Une soirée inoubliable en poésie et personnalité singulière, d'autant plus exceptionnelle qu'au moment où Fazil Say jouait la Sonate KV 331, le nageur Léon Marchand réalisait alors simultanément aux JO de Paris, son doublé gagnant, récoltant l'or dans le 100 m brasse après avoir récolté précédemment le même or dans le 100 m papillon. Une nuit inscrite dans les étoiles. Inoubliable.

CRITIQUE, concert. 75ème Festival de Menton, le 31 juillet 2024. Récital de FAZIL SAY, piano. Debussy, Ravel, Mozart, Say, improvisation sur Summertime – Photos : 75ème Festival de Menton © Loïc Lafontaine.



FESTIVAL DE MENTON juillet 2024 / © PA CLASSIQUENEWS

LIRE aussi notre présentation du Festival de MENTON 2024, du 27 juillet au 12 août 2024 :

<https://www.classiquenews.com/75eme-festival-de-menton-du-27-juil-au-12-aout-2024-l-bringuier-a-tharaud-f-say-b-rana-n-goerner-a-dovgan-r-capucon/>



Au-dessus de la mer, au pied d'une merveilleuse Basilique baroque (sous la protection de l'épée de Saint-Michel Archange), chaque concert est en soi un événement unique, une expérience inoubliable... Le Festival de Menton promet cet enchantement qui fait depuis ses débuts sa réputation à nulle autre pareille... aux sons harmonieux et expressifs répond l'harmonie silencieuse d'un patrimoine enchanteur (le parvis de la Basilique Saint-Michel Archange). Voilà de quoi garantir l'onirisme de votre prochain

déplacement à Menton...

*(06) 75ème FESTIVAL DE MENTON : du 27 juil au 12 août 2024.
L. Bringuier, A. Tharaud, F. Say, B. Rana, N. Goerner, A.
Dovgan, R. Capuçon...*

**CRITIQUE, festival. 75ème
Festival de MENTON, le 30
juillet 2024. Concert baroque
« Carnaval à Venise ». Lucie
Horsch, flûtes. Le
Caravensérail, Bertrand
Cuiller [direction]**

Fidèle à sa longue histoire musicale [c'est l'un des plus anciens festivals français et européens fondé en 1949], le Festival de Menton ne déroge pas à sa prestigieuse réputation ce soir, tremplin exaltant de la nouvelle génération d'instrumentistes aussi jeunes et virtuoses, que sensibles et nuancés. Le jeu et la présence de la flûtiste néerlandaise Lucie Horsch sont pour le moins exemplaires, sachant même établir, outre sa musicalité aussi naturelle que convaincante, une relation avec le public, immédiate et bon enfant, de quoi casser les codes du concert classique et

renforcer encore la proximité entre artistes et public.

Le concert de ce soir regroupe les éléments d'une pleine réussite : cadre magique au pied de la façade italianisante (gênoise) de **la basilique Saint-Michel Archange** avec une vue surplombant toute la baie de Menton,... ses lointains italiens dignes des grands peintres paysagistes classiques ; douceur d'un air ambiant qui sous la voûte étoilée, la nuit venue, s'est fait rafraîchissant et enveloppant...



Telle une fée fuselée dans sa robe rouge, la jeune flûtiste excelle dans un programme qui expose sa fabuleuse sensibilité, sa rayonnante vivacité au service d'un programme totalement baroque [ou presque] ; tant d'énergie sensible, est ici couplée, indice superlatif, à une maîtrise technique saisissante. De quoi fusionner en complicité et complémentarité, son remarquable

tempérament avec les instrumentistes du **Caravenseraïl**, tout aussi intimistes, précis, dirigés du clavecin par l'excellent **Bertrand Cuiller**.

Le programme colle d'autant plus au cadre qu'il aborde avec une expressivité décuplée, la poésie climatique d'un Vivaldi aussi énergique qu'évocateur ; lui aussi, peintre des sensations les plus ténues. Au concerto La Notte (en Si mineur RV104), préambule enchanteur, la flûtiste suit le fil de sa thématique vénitienne, et joue aussi, seule, la transcription du Printemps des 4 Saisons dans la version qu'en a livrée le philosophe et compositeur Jean-Jacques Rousseau.



FESTIVAL DE MENTON juillet 2024 / Concert de Lucie Horsch,

Même engagement superlatif pour deux extraits « Boffons » et « Ballo del Gran Duca » de l'Utréchtois (comme elle) **Jan Van Eyck** [... à ne pas confondre avec le peintre flamand du XVe] , lequel comme la super soliste ce soir avait coutume de jouer ainsi ses propres compositions ...en plein air.

Musique et plein air ainsi réconciliés composent une expérience musicale qui fonde davantage le prestige de Menton chaque été. La preuve en est encore donnée ce soir.

En muse inspirée [et facétieuse] qui dévoile de somptueux paysages musicaux, Lucie Horsch convainc tout autant dans les deux Napolitains Francesco Mancini et **Leonardo Leo** dont le Concerto en sol majeur, dans sa passionnante diversité mélodique et rythmique, d'une suavité exaltée, contrastée, suscite non sans raison l'adhésion du public.

Poésie et virtuosité réalisent un parcours captivant dont les deux offrandes finales provoquent des salves d'applaudissements légitimes. D'abord un air lyrique (monteverdien) d'une sensualité mélancolique qui dévoile première absolue, les talents de la flûtiste comme ... chanteuse ; puis en guise de bis, l'air emprunté au folklore serbe d'une époustouflante virtuosité et qui finit de convaincre l'audience, totalement charmée.

CRITIQUE, concert. 75ème FESTIVAL de MENTON, le 30 juillet 2024. Concert baroque « Carnaval à Venise ». Lucie Horsch, flûtes. Le Caravensérail, Bertrand Cuiller [direction]



FESTIVAL DE MENTON juillet 2024 / © PA CLASSIQUENEWS

**LIRE aussi notre présentation du Festival de MENTON 2024, du
27 juillet au 12 août 2024 :**
<https://www.classiquenews.com/75eme-festival-de-menton-du-27-juil-au-12-aout-2024-l-bringuier-a-tharaud-f-say-b-rana-n-goerner-a-dovgan-r-capucon/>



Au-dessus de la mer, au pied d'une merveilleuse Basilique baroque (sous la protection de l'épée de Saint-Michel Archange), chaque concert est en soi un événement unique, une expérience inoubliable... Le Festival de Menton promet cet enchantement qui fait depuis ses débuts sa réputation à nulle autre pareille... aux sons harmonieux et expressifs répond l'harmonie silencieuse d'un patrimoine enchanteur (le parvis de la Basilique Saint-Michel Archange). Voilà de quoi garantir l'onirisme de votre prochain

déplacement à Menton...

*(06) 75ème FESTIVAL DE MENTON : du 27 juil au 12 août 2024.
L. Bringuier, A. Tharaud, F. Say, B. Rana, N. Goerner, A.
Dovgan, R. Capuçon...*

OPÉRA DE DIJON. Nouvelle saison 2024 – 2025 : Temps forts, créations, nouveautés, opéras, théâtre musical...

La nouvelle saison de l'Opéra de Dijon s'annonce aussi captivante que la précédente, son directeur général DOMINIQUE PITOISET – dont le travail nous avait tant convaincu dans une Tosca dramatiquement et (vocalement) très maîtrisée – a concocté un nouveau cycle lyrique et musical digne de la capitale bourguignonne. A l'ample salle de l'Auditorium dijonnais répond une offre diverse, exigeante... et engagée (c'est la marque du Directeur !), promesse de prochains instants mémorables voire miraculeux.

Le public répond à l'offre très complète de l'Opéra de Dijon, en particulier pour ces nombreux événements dont *REQUIEM(S)*, nouveau ballet de la **Compagnie Ballet Preljocaj** (une seconde date a été programmée au regard de la demande immédiate, soit lundi 12 mai 2025, en plus du mardi 13 mai) – la relecture des grandes œuvres sacrées semble inspirer à Dijon de somptueuses réalisations... on se souvient de la *Passion selon Saint-Jean*,

la saison passée, production inoubliable dans la version de Leonardo Garcia Alarcon où danse, instruments historiques et chant baroque créaient la magie...

Consultez ici **la brochure en ligne** :

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/>



Illustration : © Gilles Aillaud pour l'Opéra de Dijon, saison
2024 – 2025

4 OPÉRAS MAISON

La saison lyrique proprement dite affiche 4 productions façonnées, réalisés par l'Opéra de Dijon (et ses ateliers) ; elle s'ouvre ainsi avec une rareté baroque, **L'UOMO FEMINA** du vénitien **Baldassare GALUPPI (7 et 9 nov 2024)** – **Agnès Jaoui** met en scène ce drame qui rebat les cartes des genres : l'île dont il est question est dominée par les femmes ; et les hommes y sont soumis, coquets voire craintifs ; des femmes masculines et dominatrices, des hommes efféminés... la fable du XVIIIe siècle étonnamment moderne donne à méditer sur les rôles que la société attribue à l'un et l'autre genre. PLUS D'INFOS :

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/l-uomo-femina/>

Puis le début d'année 2025 est marqué par un spectacle prometteur **Le CHÂTEAU DE BARBE BLEUE** de **Béla BARTÓK (11 et 12 janvier 2025)** dans la mise en scène du directeur des lieux, **Dominique Pitoiset**, avec la Judith d'Aude Extrémo... par l'Orchestre Français des Jeunes (**Kristina Poska**, direction). Barbe-Bleue aime-t-il assez sa 4ème épouse, Judith, pour la laisser ainsi pénétrer son intimité la plus inavouable ? A travers les portes du château qu'ouvre Judith, l'homme s'expose, se dévoile dans une mise à nu qu'exige le véritable amour... En choisissant en prélude, les sublimes **Métamorphoses** de **Richard Strauss** (sommet pour orchestre de cordes), Dominique Pitoiset révèle les traumatismes originels de Barbe-Bleue ; il remonte jusqu'aux sources de sa barbarie viscérale, dont il est lui-même la première victime... production événement.

PLUS D'INFOS :
<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/le-chateau-de-barbe-bleue/>

Inusable, miroir d'une société bourgeoise hypocrite et jouissive qui sacrifie les femmes, **LA TRAVIATA** de **VERDI (1852)** est à l'affiche de l'Opéra de Dijon, les 9 puis 15 février

2025. Dans le rôle-titre (Violetta Valéry) : **Melody Louledjian...** et l'**Orchestre Dijon-Bourgogne**, sous la direction de la cheffe d'orchestre et cheffe associée de l'Opéra de Dijon, **Débora Waldman**. Débora avait dirigé la fameuse *Tosca* si convaincante dans la mise en scène de Dominique Pitoiset, la saison passée, affirmant un sens du drame captivant dans des respirations amples et dramatiquement ciselées. Mise en scène : **Amelie Niermeyer**.

PLUS

D'INFOS

:

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/la-traviata/>

Dernière production de la saison 24 – 25, l'opéra romantique français absolu, **LES PÊCHEURS DE PERLES** de **BIZET** (**19 et 23 mars 2025**) dans la mise en scène de **Mirabelle Ordinaire**, metteuse en scène familière du Metropolitan Opera de New York. Comment le jeune compositeur parisien de 25 ans, qui n'a jamais quitté son 9ème arrondissement, a-t-il pu réussir cet opéra orientaliste d'un charme irrésistible dont l'action se déroule dans une communauté de pêcheurs à Ceylan...? La mise en scène mêle comme un exotisme propre à l'époque de Bizet, le nouvel Opéra de Paris dessiné, conçu par Charles Garnier et l'action des pêcheurs de perles dont Nadir et Zurga, amis depuis l'enfance, qui aiment la même jeune femme, fille du Brahmane, l'irrésistible Leïla... Le Ceylan rêvé de Bizet se fonde dans les marbres et bronzes dorés du palais lyrique propre aux fastes du Second Empire... Avec **Claire Antoine** (Leïla), **Julien Dran** (Nadir), **Philippe-Nicolas Martin** (Zurga)... **Nouvelle production de l'Opéra de Dijon** – Décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon – Illustration © Gilles Aillaud

PLUS

D'INFOS

:

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/les-pecheurs-de-perles/>



Illustration : © Gilles Aillaud pour l'Opéra de Dijon, saison
2024 – 2025

ESSOR DE LA DANSE

La nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra de Dijon laisse une place de choix à la danse et à la créativité chorégraphique.

Pas moins de **7 spectacles** créent l'événement : tous incontournables.

Ainsi comme conclusion d'une saison éblouissante, entre opéras, vertiges symphoniques et danse, le ballet d'**Angelin**

Preljocaj précité, est finalement à l'affiche pour 2 dates incontournables **les 12 et 13 mai 2025 : REQUIEM(S)** ; les 19 danseurs réalisent une troublante méditation sur la mort et

donc le sens même de la vie... (musiques de G.Ligeti, W.A.Mozart, System of a Down, J-S.Bach, H.Guonadottir, Chants

médiévaux (anonymes), O.Messiaen, G.F Haas, J.Jóhannsson, 79D,...).

PLUS D'INFOS :

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/requiem-s/>

Auparavant, avant ce final Preljocaj en apothéose, pas moins de 6 autres propositions vous attendent à l'Auditorium de l'Opéra de Dijon... parmi les spectacles incontournables citons : en ouverture, **le Ballet National de Marseille** – direction : **(La)HORDE, le 19 sept 2024** : au programme, un cycle de 4 chorégraphies diverses et complémentaires, signées Childs, Carvalho, Lasseindra, Doherty...

PLUS D'INFOS ici :

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/childs-carvalho-lasseindra-doherty/>

Pour les fêtes de fin d'année, rien de mieux qu'un bon **CASSE-NOISETTE**, musique de **Tchaïkovksy, les 6 et 7 déc 2024** – nouveau dispositif scénique et multimedia conçu par **Alexandra Dariescu** (à partir de 5 ans).

PLUS D'INFOS :

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/casse-noisette-et-moi/>

Début d'année nouvelle 2025 avec le fracassant « **CONTRE-NATURE** », nouvelle création de **Rachid Ouramdane (15 janvier 2025)** – Dans le prolongement du précédent ballet ici même à Dijon, « *Corps extrême* » (2022), Rachid Ouramdane approfondit son questionnement sur le geste aérien, comme en apesanteur. Sur un gigantesque fond de brume, parfois sculptés par la lumière, 10 interprètes « hétéroclites », artisans voire orfèvres du geste et de l'espace réinventent sous la direction du bouillonnant chorégraphe, une nouvelle grammaire de l'instant et du mouvement...

PLUS D'INFOS ici :

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/contre-nature/>

Le 20 février 2025, place au style métissé, électrisant de la chorégraphe sud-africaine **Robyn Orlin** qui met en scène outre ses danseurs (en provenance de Johannesburg), la chanteuse **Camille**, complice de longue date, aux côtés du talentueux chœur zoulou des Phuphuma Love Minus... Concert-performance, spectacle inclassable, la soirée intitulée « **Camille, Robyn Orlin & Phuphuma Love Minus** » entonne un plaidoyer riche et sincère pour un monde humain plus respectueux des ressources naturelles, dont surtout l'eau...

PLUS D'INFOS [ici](http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/camille-robyn-orlin/) :
<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/camille-robyn-orlin/>

Le 5 avril 2025, vous ne manquerez pas non plus « **Naharin's Virus** », pièce créée en 2021, signée du chorégraphe israélien **Ohad Naharin**. Déconstruction, transe passagère, scène iconoclaste... le ballet repousse les limites d'un ballet traditionnel : réflexion, surprise, questionnement sont de mise, miroirs d'un imaginaire critique et impertinent d'Ohad Naharin. Incontournable.

PLUS D'INFOS [ici](http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/naharin-s-virus/) :
<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/naharin-s-virus/>

Enfin, génie baroque à juste titre demeuré célèbre, **Antonio Vivaldi** transporte, subjugué, déconcerte par sa franchise et la fulgurance de son imaginaire poétique... En témoigne le **15 avril 2025**, ses **Quatre Saisons** jouées par le collectif sur instruments d'époque, **Gli Incogniti** et la violoniste **Amandine Beyer**, lesquels ont comme Fabio Biondi en son temps, régénéré l'interprétation et donc les clés de compréhension de la partition vivaldienne. Compléments indispensable sur scène, les danseurs des deux chorégraphes ainsi associés, **Anne Teresa De Keersmaeker** et **Radouan Mriziga** présentent leur nouvelle création : engagée, puissante, jaillissante car enchantée. Vivaldi célèbre dans *les Quatre saisons* un équilibre miraculeux qui est aujourd'hui menacé, du fait du dérèglement

climatique. Le spectacle présenté en création interroge notre capacité à recouvrer un lien vital, salvateur avec la Nature... Incontournable.

PLUS D'INFOS :

<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/les-quatre-saisons-antonio-vivaldi/>

TEASER vidéo de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra de Dijon

ILLUSTRATIONS : toutes les illustrations de la nouvelle saison de l'Opéra de Dijon sont signées Gilles Aillaud- comme l'enjeu et le sens du concert des Quatre saisons présenté ci dessus, les visuels de Gillas Aillaud interroge l'enfermement des animaux, la fragilité des sites naturels...

CONSULTEZ ici sur le site de l'Opéra de Dijon, la programmation opéras 2024 et 2025 : <http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/op%C3%A9ra>



**CRITIQUE, concert.
ARROMANCHES-LES-BAINS, église
Saint-Pierre, le 21 juil
2024. MOZART : Requiem.
Orchestre du Festival
d'Arromanches, Nicolas André,
direction.**

Après plusieurs programmes hautement symphoniques comprenant Chausson, Beethoven et Schubert (splendides partitions du Romantisme français et germanique), le chef Nicolas André, fondateur du Festival d'Arromanches, poursuivait d'honorer sa passion pour les formats d'envergure ; soucieux de concilier détail, construction, souffle... il dirigeait en conclusion du 15^e Festival d'Arromanches, « son » orchestre, composé d'instrumentistes chevronnés, familiers des approches historiquement informées. Une phalange aux qualités musicales indiscutables que la promesse de programmes originaux et cohérents stimule au plus haut point.

Aucune partition n'est plus écoutée, jouée, populaire que le Requiem de Mozart ; tant de fois entendu au concert ; à tel point que l'on croit tout en connaître ; cependant, ce soir dans l'église Saint-Pierre d'Arromanches (aux proportions idéales néo gothiques), où Gabriel Fauré créa l'un de ses motets (O Salutaris pour baryton, été 1878), Nicolas André a dévoilé une version surprenante, historiquement avérée. Avant que Süsmayr ne complète la partition laissée inachevée par Mozart (après les 8 première mesures du Lacrimosa), Constanze sa veuve, organise une célébration pour son défunt mari, début 1792, en compagnie des proches dont Shikaneder, le librettiste de La Flûte Enchantée... Des pages du Requiem furent ainsi

jouées dans l'intimité du cercle familial et amical – plus comme une célébration hommage qu'un concert traditionnel. C'est dans l'esprit d'une communion célébrant la mémoire du défunt, plutôt qu'un énième concert, que le chef a construit (et dirigé) le programme.

A Arromanches, un fabuleux Mozart fraternel et historique sur instruments d'époque



Photo : classiquenews © 2024

Pour se faire, pour réaliser cette réunion intimiste, **Nicolas André**, ex assistant de Kent Nagano, regroupe les instrumentistes autour de lui, en un cercle ouvert dont il occupe le centre. En outre, il place les 8 chanteurs à jardin et à cour ; ainsi que les deux joueuses de cors de basset, derrière lui, pavillon vers la nef, et donc dos aux

spectateurs... Une configuration inouïe qui pourtant diffuse un son ample et riche, détaillé et harmoniquement profond dont les basses colorées s'insinuent et résonnent remarquablement, incarnant comme jamais, la vibration et l'ampleur grave voire lugubre de cette fameuse colonne d'harmonie qui est propre au rituel maçonnique et que Mozart, membre de loges, intègre non sans pertinence (lui aussi) dans son Requiem.

Telle référence à la Franc-maçonnerie est d'autant plus soulignée que prélude au Requiem, chef et orchestre jouent d'emblée la marche funèbre maçonnique en ut mineur k 477 (« Maurerische trauermusik, 1785), immersion immédiate dans les profondeurs de l'âme, dans l'essence du questionnement sur la mort, et qui sonne comme l'emblème sonore de toute la soirée (la pièce fut d'ailleurs composée pour célébrer la mémoire de deux frères de loge).

La vibration sombre mais tendre du cor de basset exprime au plus juste ce sentiment de communion fraternelle, de conscience d'une égalité face à la mort qui dictant aux hommes, le sens à donner à la mort (le repos éternel) suscite le bénéfice et l'obligation du partage et de la fraternité. C'est cela que nous écoutons ce soir, dans un dispositif inouï et une réalisation à la fois sonore et esthétique, totalement convaincante. D'autant que l'acoustique de l'église, toute en longueur, ne peut guère accueillir plus de 250 personnes (intimisme préservé donc) comme elle amplifie naturellement le son, conférant aux seuls 8 chanteurs du chœur, une ampleur spectaculaire.

La direction comme la conception du programme convainquent particulièrement. Ils sont même d'une rare pertinence : la fougue du maestro, son entrain, la précision de sa gestuelle conduisent et portent tout l'orchestre qui l'entoure, obtenant des musiciens de superbes contrastes et des nuances quasi enfiévrées qui s'avèrent fructueuses dans les passages les plus dramatiques et les plus denses ; l'humanité des chœurs exprimant sur un rythme des plus allants, l'urgence du salut,

l'espérance de la sérénité finale ; pour autant, ciselant l'architecture de tout le cycle, le chef veille aussi à la clarté polyphonique, la structure du contrepoint, affirmant là aussi d'une manière inédite combien Mozart retrouve la science et ce naturel majestueux des constructions de Bach et de Haendel ; soulignant combien le Requiem de Mozart regarde surtout vers le premier XVIII^e Baroque. C'est le cas de l'Hosanna du Benedictus, comme la dernier tableau choral – après que la soprano ait énoncé le Lux Aeterna : formidable course collective dont Nicolas André fait une ascension chorale et orchestrale superbe et lumineuse, d'une spiritualité exclamative.

Esprit affûté et pertinent comme on a dit, Nicolas André ajoute entre les pièces liturgiques, plusieurs morceaux de Mozart, dont l'Antiphone « **Quaerite primum regnum Dei** », œuvre de jeunesse composée à Bologne propre aux années 1770 ; mais aussi deux canons ; le premier chanté à deux sopranos est une véritable guirlande de roses vocale (« **Lacrimoso so io** »... de fait réalisé juste après le Lacrimosa) ; le second canon, est joué par l'harmonie des bois : les 2 cors de bassets et les 2 bassons, « **Nascoso è il mio sol** » (ainsi intercalé entre le Benedictus et l'Agnus Dei) : l'air prolonge et approfondit tout le cycle musical, harmoniquement proche de tout le Requiem ; sa douceur introspective saisit tout en permettant de goûter davantage, le sublime velours grave et lugubre, tendre et enveloppant des cors de basset... écho recueilli, méditatif, apaisé au K 477 d'ouverture (majestueux certes mais aussi plus inquiet).

Le plateau des 4 solistes se fond idéalement au noyau impétueux et orfévré de l'orchestre (Recordare, Benedictus) : se détachent en particulier le ténor **Julien Behr** et la mezzo **Anaïk Morel** dont la voix est aussi ample et veloutée que les cors de basset,. Tout en réalisant une lecture aussi personnelle que puissante du Requiem, – d'autant plus pertinente qu'elle est historiquement légitime, Nicolas André

sert son dessein : réaliser une célébration fraternelle en hommage à Mozart. Pari tenu et totalement réussi. Preuve qu'il n'y a pas que les grands centres urbains pour se délecter des orchestres sur instruments d'époque. Arromanches a ce luxe enviable de retrouver chaque été son fabuleux orchestre, dirigé par Nicolas André natif du pays, dans des programmes particulièrement fouillés et convaincants. A suivre.

CRITIQUE, concert. ARROMANCHES LES BAINS, dim 21 juillet 2024.
MOZART : Requiem – Soprano, Marion Tassou – Mezzo-soprano, Anaïk Morel – Ténor, Julien Behr – Basse, Paul Gay – Chœur et Orchestre du Festival – **Nicolas André**, direction.

LIRE aussi notre **présentation du concert REQUIEM de MOZART par Nicolas André au festival d'Arromanche, le 21 juillet 2024** :
<https://www.classiquenews.com/festival-darromanches-mozart-requiem-dim-21-jil-2024-18h-orchestre-du-festival-nicolas-andre-direction/>

FESTIVAL d'ARROMANCHES. MOZART : Requiem. Dimanche 21 juillet 2024, à 18h. Orchestre du Festival d'Arromanches / Nicolas André (direction).

LIVRE D'ÉTÉ. Catherine NEYKOV : « Sinfonietta en ré majeur ». FEUILLETON 1 / 4 – Colombe en quête d'elle-même...

LIVRE D'ÉTÉ. Le dernier roman de Catherine NEYKOV, « *Sinfonietta en ré majeur* » est le coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS. A la fois précis et documentaire, et aussi juste et touchant, le texte évoque une académie musicale de jeunes instrumentistes dont le parcours pédagogique se révèle une expérience humaine bouleversante, en particulier pour l'héroïne.

La force du texte, outre ses qualités littéraires, vient de la collaboration étroite pour les passages qui requièrent une exactitude parfaite quand à la réalité de la technique instrumentale, d'Alexis Galpérine, professeur de violon au Conservatoire national supérieur de Paris. Le lecteur mesure alors dans toute la complexité d'une situation d'urgence, les enjeux pour l'intéressée, à la fois musicaux, artistiques, physiques, intellectuels et purement techniques. Le corps et l'esprit y sont très étroitement associés. Le corps ne répond pas si l'esprit ne comprend pas.

COLOMBE, en quête d'elle-même...

Venue suivre une académie musicale sur l'Île de Ré, la jeune violoniste Colombe, enfant prodige, entend se perfectionner pendant les 3 semaines d'un travail acharné. Cours individuel, répétition au sein d'un orchestre (de 70 musiciens)... tout s'annonce particulièrement formateur. D'autant plus que le cadre se précise enchanteur avec la mer, les plages de sables préservées, le charme des villages plantés de roses trémières partout.

Pourtant ce qui semblait s'apparenter à une formidable expérience artistique et humaine, devient en réalité une épreuve intime d'une redoutable intensité... Ne cacherait-elle pas un lourd secret ? Et si en espérant progresser, Colombe ne se mentait-elle pas à elle-même ?

Pour avancer, il faut résoudre chaque problème l'un après l'autre. Ainsi comme un avant-goût, voici une évocation des enjeux du chapitre 4 (« Lundi 17 juillet – matin / Andante, Sostenuto », moment décisif, d'éclaircissement voire de dévoilement, entre le maître et l'élève.

Que se passe-t-il ? « Lundi 17 juillet – matin »...

La jeune violoniste Colombe ne peut mentir longtemps au

professeur (Gustavo) ; celui-ci, bienveillant et fin observateur, ne manque pas de remarquer un certain malaise chez la jeune musicienne... les mains ne répondent plus, blocage du corps entier et du flux ; du torse jusqu'aux doigts (surtout ceux de la main gauche).

Le diagnostic fuse ; il brûle l'entendement de la musicienne.

Mais le miracle se réalise et contre toute attente, le pédagogue perspicace propose de l'aider à vaincre ce handicap que personne (kiné, professeurs, psychologues... n'ont réussi à résoudre). Les paroles de Gustavo sont d'une éblouissante et bienveillante vérité.

Mais élève et maître n'ont que ... 2 semaines pour travailler ensemble et trouver des solutions. Comment réconcilier corps et esprit pour réparer et rétablir toute la « chaîne de transmission » ? Comment canaliser l'énergie ? Et n'est-il pas déjà trop tard pour une musicienne qui joue depuis l'âge de 4 ans ? Comment effacer des années de mensonges et de postures incorrectes ?

Comme un vrai pédagogue, Gustavo accompagne de façon très imagée, l'instrumentiste exténuée à identifier elle même les sources de son déséquilibre ; son discours est aussi détaillé que lumineux ; une révélation pour la musicienne et pour le lecteur... invités à comprendre comment trouver ce point d'équilibre subtile et mouvant dont les images (très précises) permettent de se représenter toute la mécanique du jeu violonistique et l'empire de ses enjeux.

« Ce qui est figé est mortifère »... la sentence prononcée comme un haïku, diffuse son essence de vérité. En quelques mots, mine de rien, le professeur a ouvert les yeux de sa jeune élève... qui médusée, perçoit enfin un monde de forces contraires canalisées dont la secrète alchimie lui était jusque là inaccessible.



Il faut absolument lire ce chapitre pour comprendre ce qui se joue quand joue le / la violoniste ; ce qu'il / elle doit clairement comprendre et maîtriser en images, pour se préserver toujours, et toujours enrichir son art. Un défi qui relève bel et bien du miracle.

A VENIR : notre feuilleton 2 / 4

LIRE aussi notre présentation du livre événement : **SINFONIETTA EN RÉ MAJEUR de Catherine NEYKOV** (LE LYS BLEU éditions) élu coup de cœur de la Rédaction, « CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024 » :

<https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-catherine-neykov-sinfonietta-en-re-majeur-editions-le-lys-bleu/>



SINFONIETTA

en ré majeur

Catherine Neykov

Avec le concours d'**Alexis Galpérine**,
professeur de violon au Conservatoire national supérieur de Paris



LE LYS BLEU
ÉDITIONS

